

d'humiliation et de souffrance, le cœur du P. Ignace s'attendrit, il répand un torrent de larmes, et se met en devoir de les soulager. Mais comment y réussir ? La charité ne connaît pas d'obstacle.

Il charge l'un après l'autre sur ses épaules, ces trois cadavres vivants, et il les porte à l'hôpital. Aucun de ceux qui y étaient employés au service des autres malades ne put en souffrir la vue, encore moins en approcher. Un seul, plus courageux, voulut l'essayer ; mais l'excessive puanteur qu'exhalaient ces corps à demi corrompus le fit tomber évanoui. Notre Saint ne se rebuta point. Il s'approche, il détache les restes de haillons qui couvraient ces misérables, il nettoie leurs plaies, il les lave, il les panse. Pendant plusieurs jours il réitère le pansement, non seulement sans dégoût, mais encore avec une constance et une douceur qui jetèrent dans le plus profond étonnement tous ceux qui le voyaient. Sa compatissante charité ne se borna point au soulagement du corps ; mais elle prit surtout soin des âmes, qui étaient encore plus à plaindre. Ces malheureux, sensibles aux attentions qu'ils venaient d'éprouver, ne furent pas difficiles à ramener à Dieu. Ils se confessèrent, et donnèrent tous les signes d'une sincère pénitence. A quelques jours de là, ils expiraient entre les bras de leur généreux bienfaiteur.

C'était une espèce de miracle qu'Ignace ne succombât point aux excessives fatigues qu'il essayait nuit et jour auprès des moribonds. Souvent il passait des journées sans nourriture et des nuits sans sommeil. Cela ne suffisait pas encore à son avidité pour les souffrances : il y ajouta des austérités qui seules auraient été capables d'abrégé ses jours, si le ciel ne les eût prolongés pour un terme plus glorieux. En effet, à peine fut-il en charge, qu'il reprit